Pierre-Yves Racine / *Changing Rennes*

En 1929, la photographe américaine Berenice Abbott revenait à New York après un long séjour en Europe et était frappée par les changements qui bouleversaient la métropole. Soucieuse de fixer la mémoire de la ville avant qu'elle ne soit totalement transformée, elle débute la série iconique Changing New York, témoignage remarquable de la construction des gratte-ciels, de la disparition d'immeubles délabrés du Lower East Side et de la vie des chantiers sur lesquels travaillaient les immigrés récents, en bref de la frénésie de développement de New York dans les années 1930.

En 2012, de l'autre côté de l'Atlantique, à Rennes, Pierre-Yves parcourait pour la première fois les Prairies Saint-Martin, autre territoire en mutation. Trente hectares de nature et de jardins ouvriers situés entre le canal d'Ille-et-Rance et un bras naturel de l'Ille, zone en partie inondable à 1 km de la place Hoche. Facteur de changement : un projet de parc urbain en bordure de la ville en construction.

Pierre-Yves Racine commence à photographier le lieu : portraits des derniers jardiniers sur le départ ou des habitants expropriés, prises de vues des cabanes, de la friche ou des abris précaires qui poussent à l'abri des regards. Pierre-Yves Racine revient, quelques mois plus tard puis régulièrement jusqu'à aujourd'hui. Nouvelles séances de prises de vue compulsives. Reconductions de points de vue. Le paysage change, les visages aussi. Parfois, la tension monte.

Les planches du Fonds mises à disposition du public réunissent l'ensemble de ces images, plus de 1500 à ce jour, selon leur ordre chronologique. On y observe les minutes qui s'écoulent sous le déclencheur de l'appareil photographique et les prises de vues qui s'enchainent pas après pas. Pierre-Yves Racine nous entraine dans son exploration photographique. En feuilletant les pages des planches du Fonds, nous mettons nos pas dans les siens. On enjambe les frontières de la friche, serre la pince à ses protagonistes, se voit confier les photos de famille. L'artiste se veut plus qu'un passeur. Il est un archiviste, d'où la forme du Fonds, modeste, offerte à tous, et sa volonté qu'il soit mis en dépôt dans une association de mémoire locale voire aux archives municipales.

Ce Fonds est le fruit d'une aventure collective, faite de rencontres avec les personnes qui ont vécu et œuvré aux Prairies (et y agissent encore parfois), de collaborations artistiques et d'échos médiatiques. Le chemin de cette exploration photographique prend alors la forme d'une dérive, comme celle à laquelle l'artiste se laisse prendre avec sa caméra, le long des bras de l'Ille réputés impraticables. L'enquête suit son cours en agrégeant différents types de documents, des coupures de presse, des photos de jeunesse fournies par les anciens, des témoignages d'affrontements policiers documentés par des témoins… Les contributions sont aussi diversifiées que les usages. Avant d'être exposées, les images de Pierre-Yves Racine ont participé à des funérailles ou illustré le récit de vie de Joachim, décrivant comment il est « arrivé dans la rue » puis aux Prairies.

A artconnexion, l'exposition fait cohabiter plusieurs voix, plusieurs regards posés sur ce lieu. Le texte d'une brochure de promoteur immobilier vantant les mérites des constructions aux abords des Prairies et du futur parc urbain est chanté en façade par un logiciel de synthèse vocale. Au mur, les images du Fonds posent la question de l'acuité de notre regard et de notre capacité à naviguer

entre les sources. L'installation photographique produite dans le cadre de l'exposition et présentée dans la salle du premier étage est pour l'artiste une manière de consigner cette histoire. Le « ça a été » de Roland Barthes (qualifiant la photographie) se trouve ré-animé dans les Persistances, superpositions photographiques qui font se conjuguer les Prairies à plusieurs temps grâce à un dispositif de lumière ondulatoire.

On prêterait alors aisément à Pierre-Yves Racine les propos de Berenice Abbott : « Le rythme de la ville n'est ni celui de l'éternité ni celui du temps qui passe mais de l'instant qui disparaît. C'est ce qui confère à son enregistrement une valeur documentaire autant qu'artistique. »

— Marie Pleintel